

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-1079-Eclats-subits-de-l-eternite.html>



I.D n° 1079 : Éclats subits de l'éternité

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 29 décembre 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Les livres, en provenance des éditions Gallimard, de la Collection blanche, se succèdent depuis quelques mois, dans ma boîte à lettres. C'est d'abord une heureuse surprise que mes activités critiques soient ainsi prises en considération, et dans le même temps, c'est tout un pan de la poésie d'aujourd'hui qui m'apparaît, où je me sens comme un touriste en pays étranger.

Non que j'ignore ces noms qui s'inscrivent sur la couverture, qui pour la plupart appartiennent déjà à l'histoire de la poésie : citons, au moins, faute de mieux pour l'heure – mais il n'est pas dit que je n'y reviendrai pas - : **Jean Rouaud** (« *Flamboisement de la métaphore* »), **Lionel Ray** (« *Les récits de l'ombre et autres poèmes* »), **Régis Lefort** (« *Des arbres* »), **Claude Minière** (« *Consolation* »), **Jean-Marc Sourdillon** (« *Aller vers* »), une forteresse éminemment masculine, observera-t-on en passant, où s'est juste glissé une certaine **Christine Guinard** (« *Vous étiez un monde* »), mais dans tous ces cas, j'ai l'impression de surgir au débotté en plein cours d'une trajectoire dont les premières étapes me sont inconnues : je me suis davantage attaché jusqu'ici à mettre en valeur les poètes émergeant chez ces éditeurs qu'on a longtemps qualifiés de *petits*.

Une heureuse exception, néanmoins, dans ce flux intimidant des récentes publications gallimardesques : **Emmanuel Moses**, dont j'ai eu précédemment la chance d'aborder l'œuvre à travers l'ouvrage publié chez *Lanskine* : *Un dernier verre à l'auberge* ([I.D nÂ° 869](#)), et que je retrouve avec plaisir dans la collection Blanche avec *Étude d'éloignement*, recueil dont on est en droit d'être déconcerté par la composition.

L'auteur semble en effet prendre un malin plaisir à disperser à travers les pages les poèmes relevant d'une même thématique, plutôt que de les regrouper comme l'aurait fait tout autre. Renvoyant, en toute coïncidence, à une interrogation, exprimée dans la chronique précédente, par la voix de **Jacques Carlot** : (*Repérage* du [27 décembre](#) : *Si loin que souffle le vent*). Et dont on pourrait tirer la moralité suivante : en poésie (en toute expression artistique, tout aussi bien), dès lors où semble s'établir ce qui pourrait passer pour règle générale, loi ou convention, il se trouvera toujours quelque trublion qui en prendra le contre-pied et donnera ainsi plaisir (en irritera d'autres) à ses lecteurs ou auditeurs.

Ainsi dans *Étude d'éloignement*, on rencontre des vers de poèmes du quotidien aussi bien que des courtes proses à la manière de La Bruyère, comme des fragments et pensées tombées de la lecture de Marc Aurèle ou de quelque vieux sage et poète japonais ou chinois, tandis qu'au mitan de l'ouvrage nous attend, sur une dizaine de pages, une manière de roman en vers : *Souvenirs et notes sur A. P.* :

Une jeune fille était assise vers le fond et j'ai pris place à côté d'elle
Je lui ai dit qui j'étais, le génie du saxo et de l'alto
Elle m'a regardé comme si j'étais fou
Elle n'avait jamais entendu parler de moi
Mais j'ai senti qu'elle était curieuse
Qu'elle s'entrouvrirait sans s'en rendre compte elle-même
Elle allait à l'université suivre un cours
Je l'ai entraînée presque de force au club
La répétition a duré trois heures
Je n'arrêtais pas de la regarder avec ses cheveux noirs coupés court
Elle n'a pas bougé de son tabouret
On ne s'est plus jamais quittés

Court malgré tout dans l'ouvrage un fil discret, qui peu à peu s'impose : un attachement à l'invisible, à l'inconcevable, à ce qui, contre toute attente, soudain se révèle : *éclat subit de l'éternité* :

Les heures les plus pauvres
Elles aussi tu les sauveras
Celles qui comme l'oiseau dans le ciel n'étaient pas destinées à laisser de traces
Tu les transformeras en fruits d'or sur ton chemin

Encore que le non-événement soit lui aussi événement : ce qui s'éloigne et s'évanouit sans avoir pu être saisi peut aussi être instant de jouissance :

Et tu demeures à ta fenêtre
Et la question s'estompe ainsi que tout vouloir
Dans l'air bleui du soir.

Derniers vers du recueil, ultime salut à ce qui s'éloigne...

Post-scriptum :

Repères : **Emmanuel Moses** : *Étude d'éloignement*. Éditions Gallimard. 70 p ; 14, 50€.

Sur ce même livre, on relève une note de lecture de **Jacques Morin** dans les *Diaphragmes* de [Décharge 199](#) (14 €, port compris, au 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre) : *Les variations de point de vue donnent au recueil de multiples ouvertures et au lecteur une impression d'omniscience.*